

La transformation de notre réponse à l'itinérance chez les jeunes par l'innovation sociale :

Cinq leçons critiques tirées des projets
de démonstration de Changer de direction



**CHANGER
DE DIRECTION**

laboratoire de démonstration
en matière d'itinérance
chez les jeunes

**MERYL BORATO,
CHAD STORY,
STEPHEN GAETZ,
MELANIE REDMAN**

Remerciements

Le projet Changer de direction est une véritable mesure d'impact collectif. D'innombrables collectivités, organismes et individus ont rendu ce travail possible grâce à leur travail acharné, leur sagesse, leur courage et leur engagement à prévenir et à mettre fin à l'itinérance chez les jeunes.



Merci au personnel de l'Observatoire canadien sur l'itinérance et de Vers un chez-soi Canada pour avoir fait preuve d'un leadership manifeste dans la gestion de ce projet. Les membres de notre recherche, de notre programme et de nos services consultatifs auprès des Autochtones ont apporté leur passion et leurs connaissances à cette initiative et nous sommes reconnaissants de leur expertise constante.

Enfin, nous aimerions reconnaître et remercier nos partenaires communautaires à travers le pays, non seulement pour leur travail de soutien aux jeunes vulnérables, mais aussi pour leur dévouement à l'égard de Changer de direction.

Merci à tous les jeunes qui ont contribué à la réalisation des illustrations qui figurent dans le présent rapport.

La première phase de ce projet est financée en partie par la Stratégie emploi et compétences jeunesse du gouvernement du Canada. Les opinions et interprétations contenues dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Comment faire référence à ce document : Borato, M., Story, C., Gaetz, S. & Redman, M. (2020). *La transformation de notre réponse à l'itinérance chez les jeunes par l'innovation sociale : Cinq leçons critiques tirées des projets de démonstration de Changer de direction*. Toronto : Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance & Vers un chez-soi Canada.

Conception graphique : Sarah Anne Charlebois, Observatoire canadien sur l'itinérance.

Financé par le gouvernement
du Canada par le biais de
la Stratégie emploi et
compétences jeunesse

Canada

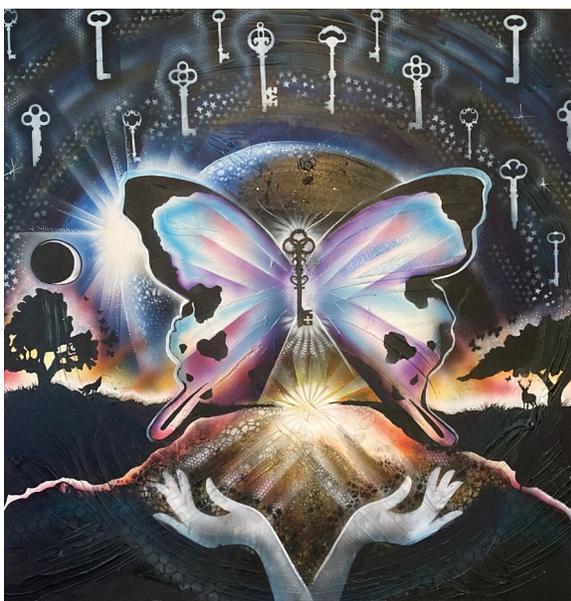
Du refuge à la maison

LE RÉCIT DE RECONNEXION DE SHANNAH

Les parents de Shannah¹, séparés depuis un certain temps maintenant, vivent dans des villes différentes. Elle entretient un bon rapport avec sa mère, mais son partenaire, Steve, c'est une autre histoire. Elle n'arrive pas à s'entendre avec lui. Ces derniers temps, les choses ont été plus tendues que d'habitude; elle veut partir. Sans relation avec son père, sa seule option était le refuge, où elle vit maintenant depuis quelques semaines.

Barb, sa travailleuse de soutien familial, a essayé de faire en sorte que Shannah reprenne contact avec sa grand-mère paternelle, qui, comme il se trouve, vit à proximité. Ils ont même envisagé la possibilité que Shannah emménage avec elle.

Ça n'a pas toujours été facile. Shannah n'a pas toujours été d'accord avec les règles strictes que sa grand-mère a instaurées. Elle se sent restreinte, comme si d'autres personnes essayaient de la contrôler. Bien que sa grand-mère l'aime et la soutienne, elle ne renoncera pas aux limites qu'elle s'est fixée, et Shannah a donc dû apprendre à s'adapter à son nouveau mode de vie.



Lorsque la tension monte entre Shannah et sa grand-mère, Barb est en mesure d'intervenir pour calmer la situation. Elle leur a appris à désamorcer les situations tendues, à reconnaître et à gérer leurs émotions, et à avoir des conversations difficiles sans se disputer.

Cela dure depuis quelques mois maintenant et les choses s'améliorent. Shannah s'efforce d'atteindre ses objectifs : elle est retournée à l'école, a arrêté de boire et a établi une relation enrichissante et affectueuse avec sa grand-mère. Il y a encore beaucoup à

faire, mais Shannah a l'impression d'avoir un avenir.

1. Cette histoire est basée sur le voyage d'un jeune en Alberta. Toute information d'identification a été supprimée pour protéger sa vie privée.

La première fois sur le campus

LE PARCOURS DE MO POUR RETOURNER À L'ÉCOLE

Vers la fin de sa première année d'université, Mo est chassé de chez lui à cause d'un conflit avec ses parents. Ses parents, qui ont immigré au Canada lorsqu'il était jeune, ne soutiennent pas sa carrière ni ses choix sociaux (par exemple la consommation d'alcool). Il n'a pas les moyens de s'offrir une résidence ni de louer un appartement. Lorsque ses amis ne peuvent plus lui offrir de canapé où dormir, il commence à dormir dans un refuge pour adultes. Incapable de poursuivre ses cours, il abandonne l'université. Pendant son séjour dans le foyer, il est confronté à des drogues dures et développe une dépendance. Peu après son séjour il trouve un programme de réhabilitation et suit une cure de désintoxication de 30 jours. À sa sortie, il n'a nulle part où aller et tente à tout prix d'éviter le refuge pour adultes pour éviter une rechute et un accès facile aux drogues. Le programme de réhabilitation qu'il avait terminé le met en contact avec des éducateurs qui le mettent sur des listes d'attente pour des programmes. Cependant, comme il a 20 ans et qu'il va bientôt en avoir 21, il n'est pas admissible à la plupart des aides spécifiques aux jeunes et se retrouve sur de longues listes d'attente pour les quelques programmes conçus pour les 21 à 25 ans.



Alors qu'il passe ses nuits à dormir dans des bâtiments vides de l'université locale, sur les canapés de ses amis et dans un foyer provisoire pour jeunes, Mo se connecte au programme Logement d'abord pour les jeunes. Peu de temps après sa connexion au programme, Mo se met à rencontrer son gestionnaire de cas chaque semaine. Celui-ci l'aide à trouver un appartement et à s'inscrire à des programmes d'emploi. Au cours de la première année, Mo suit un programme de travail coopératif qui comprend un travail en classe et un stage dans un atelier de débosselage. À l'issue de son stage, il commence à travailler à plein temps dans un atelier de mécanique. Pendant qu'il travaille, son responsable de dossier l'aide à poser sa candidature à l'université. Aujourd'hui, Mo vit dans un appartement qu'il partage avec son ami et termine actuellement son premier semestre dans le cadre d'un programme de deux ans menant à un diplôme de commerce. Il travaille à temps partiel dans un restaurant pendant ses études et espère poursuivre son rêve de créer un jour sa propre entreprise.

Table des matières

Remerciements	2
Du refuge à la maison	3
Le récit de reconnexion de Shannah	
La première fois sur le campus	4
Le parcours de Mo pour retourner à l'école	
1^e PARTIE	
Tracer une nouvelle voie vers l'avenir	6
Utilisation de l'innovation sociale pour stimuler le changement	6
Plaider la cause d'une nouvelle approche au problème de l'itinérance chez les jeunes	10
Relier le logement, l'éducation et l'emploi au bien-être des jeunes	12
L'apprentissage à haute voix	13
2^e PARTIE	
Cinq leçons apprises	16
1. Élaboration et perfectionnement des modèles de programmes	16
2. Aider les collectivités à établir un impact collectif	18
3. Favoriser la formation et l'assistance techniques pour renforcer les capacités	20
4. Surmonter les rigidités systémiques et structurelles pour soutenir la recherche et le développement sociaux	21
5. Favoriser un type de leadership différent	23
Aller de l'avant	24

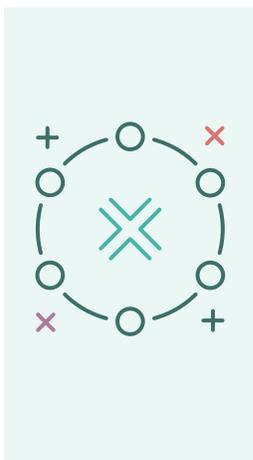


**CHANGER
DE DIRECTION**

laboratoire de démonstration
en matière d'itinérance
chez les jeunes

1^e PARTIE

Tracer une nouvelle voie vers l'avenir



UTILISATION DE L'INNOVATION SOCIALE POUR STIMULER LE CHANGEMENT

À quoi ressemble le changement? Lorsqu'il s'agit de prévention et d'élimination de l'itinérance chez les jeunes, il ressemble beaucoup à la nouvelle relation et au logement stable que Shannah partage avec sa grand-mère. Pour Mo, le changement ressemble à un logement stable et à son arrivée sur le campus pour la première fois.

Voilà les histoires du changement. Certaines sont importantes, d'autres plus modestes, mais chacune est une réussite à sa manière et mène aux meilleurs résultats possibles pour les jeunes et leurs familles; des résultats dans les domaines du bien-être, de l'inclusion sociale, de l'éducation, de l'emploi et de la stabilisation du logement.

EN MISSION VERS LE CHANGEMENT

Au cours des trois dernières années, nous avons entrepris notre parcours vers le changement et la transformation, à la recherche d'une réponse fondamentalement différente au problème de l'itinérance chez les jeunes. Nous avons appelé ce travail collectif «Changer de direction». Cela représente un changement de paradigme en ce qui a trait à notre réponse actuelle à l'itinérance chez les jeunes : de la crise, qui condamne les jeunes à une vie difficile, à une approche préventive par laquelle nous allons à la rencontre des jeunes (entre 13 et 24 ans) là où ils se trouvent en leur fournissant des services d'aide et un accès à un logement stable, abordable et approprié pour améliorer leur qualité de vie et leur bien-être général².

2. Gaetz, S., Schwan, K., Redman, M., French, D. et Dej, E. (2018). La feuille de route pour la prévention de l'itinérance chez les jeunes. A. Buchnea (Ed.). Toronto, Ont. : Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance.

Au cœur de ce travail se trouve un engagement aux promesses de l'innovation sociale : une pratique et une approche de l'impact social qui canalisent les connaissances, la sagesse, les ressources locales et les efforts afin de résoudre des problèmes sociaux complexes, tels que l'itinérance chez les jeunes. Ces problèmes dits pernicioeux exigent une approche d'impact collectif. C'est à cette fin que nous avons rassemblé un groupe d'individus, de collectivités et d'organismes qui représentent l'intersection de la politique, de la pratique, de la planification et de la recherche.

Dans le cadre du Laboratoire d'innovation sociale sur l'itinérance chez les jeunes *Changer de direction*, nous nous sommes concentrés sur trois projets de démonstration différents, chacun représentant une forme de prévention telle que définie dans [La feuille de route pour la prévention de l'itinérance chez les jeunes](#), y compris l'intervention précoce, la stabilité du logement et les sorties durables de l'itinérance :

1. Youth Reconnect (YR) : Programme communautaire d'intervention précoce et de prévention, YR offre un soutien aux jeunes sans abri ou à risque d'itinérance de 13 à 24 ans (et à leur famille). Les jeunes sont engagés par le biais des écoles ou d'autres services communautaires dans un effort pour les rencontrer «là où ils sont». L'objectif de Youth Reconnect est d'aider les jeunes à rester en contact avec leur famille, leur collectivité et leur école, et de renforcer les liens avec les soutiens naturels afin de réduire le risque d'itinérance. Notre projet de démonstration à Hamilton contribue à transformer le système de lutte contre l'itinérance chez les jeunes afin de se concentrer sur les jeunes et leurs familles en situation de crise, les empêchant ainsi d'entrer dans des foyers pour jeunes sans-abri.

2. Logement d'abord pour les jeunes (HF4Y) : Intervention basée sur les droits pour les jeunes en situation ou à risque d'itinérance, HF4Y se concentre sur la prestation d'un logement et de soutiens axés sur le client sans conditions préalables afin d'améliorer la stabilisation. Il s'agit d'une adaptation du modèle Pathways de Logement d'abord pour adultes, avec des dispositions supplémentaires pour les besoins spécifiques des adolescents et des jeunes adultes en développement. Nous avons trois projets de démonstration de Logement d'abord pour les jeunes. Le projet d'Ottawa met l'accent en particulier sur les jeunes ayant une acuité moyenne. À Hamilton, le projet est dirigé par des personnes autochtones pour les jeunes autochtones et comprend des éléments programmatiques importants axés sur la reconnexion culturelle et la guérison. Le projet de Logement d'abord pour les jeunes de Toronto se concentre sur les jeunes qui quittent la structure de la prise en charge.

3. Améliorer les soutiens familiaux et naturels (SFN) : Soulignant le rôle important que les soutiens familiaux et adultes peuvent et doivent jouer dans la vie de tous les jeunes, SFN est un programme et/ou une intervention conçus pour prévenir ou mettre fin à l'itinérance d'un jeune en renforçant les relations entre les jeunes vulnérables et leurs réseaux de soutien, y compris la famille. Nous avons sept projets SFN en Alberta et un à Toronto. Dans chaque collectivité, le programme est adapté au contexte et au système d'aide aux sans-abri locaux (ou à son absence). Le projet de Toronto est unique en ce sens qu'il opère en partenariat avec l'ensemble du système d'aide aux jeunes sans-abri afin de s'assurer que chaque jeune qui approche le système se voit offrir ces soutiens importants.

Des projets de démonstration ont été mis en œuvre sur 12 sites dans 10 collectivités de l'Alberta et de l'Ontario (avec une extension en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve-et-Labrador dans les phases décrites à la page suivante).

La prestation de services ainsi que la recherche et l'évaluation de ces projets de démonstration sont financées par Emploi et Développement social Canada (EDSC) dans le cadre de la Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ); elles sont dirigées par Vers un chez-soi Canada et l'Observatoire canadien sur l'itinérance (OCI) et alimentées par d'innombrables personnes travaillant dans les domaines de la politique, de la planification, de la recherche et de la pratique, et qui ont consacré leur carrière à l'amélioration du bien-être des jeunes. En utilisant la réflexion sur la conception pour élargir nos connaissances et notre compréhension des approches novatrices visant à prévenir et éliminer l'itinérance chez les jeunes, notre travail collectif nous a permis d'identifier, co-crée, tester, évaluer et mobiliser des innovations prometteuses en matière de politiques et de pratiques. Enfin, ce travail consiste à transformer les systèmes pour réduire l'itinérance chez les jeunes et leur garantir les meilleurs résultats possibles.

Ce travail collectif est un défi – c'est le moins qu'on puisse dire. Il exige au minimum de nouvelles approches collaboratives mais aussi et peut-être surtout une relation plus étroite entre la recherche et la pratique à l'aide de données et de preuves pour éclairer l'adaptation et l'adoption de nouvelles pratiques. C'est au niveau de ce croisement entre la recherche et la pratique que nous pensons que le changement est possible.

LIEU	DIRECTION COMMUNAUTAIRE	MODÈLE DE PROGRAMME
Ottawa	Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa (BSJ) en partenariat avec la Société John Howard et l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM)	Logement d'abord pour les jeunes
Toronto	WoodGreen Community Services	Logement d'abord pour les jeunes
Hamilton	Hamilton Regional Indian Centre (HRIC)	Logement d'abord pour les jeunes
Hamilton	Good Shepherd Centres	Youth Reconnect
Toronto	Covenant House Toronto	Soutiens familiaux et naturels
Calgary	Boys and Girls Club of Calgary	Soutiens familiaux et naturels
Lethbridge	Wood's Homes	Soutiens familiaux et naturels
Edmonton	Homeward Trust	Soutiens familiaux et naturels
Fort McMurray	Stepping Stones, Wood's Homes	Soutiens familiaux et naturels
Grande Prairie	Sunrise House, Grande Prairie Youth Emergency Shelter Society	Soutiens familiaux et naturels
Medicine Hat	Medicine Hat Community Housing Society	Soutiens familiaux et naturels
Red Deer	McMan Youth, Family and Community Services Association	Soutiens familiaux et naturels

PLAIDER LA CAUSE D'UNE NOUVELLE APPROCHE AU PROBLÈME DE L'ITINÉRANCE CHEZ LES JEUNES

Les jeunes sans-abri font partie des populations les plus vulnérables et les plus marginalisées du Canada et sont confrontés à des obstacles incroyables en ce qui a trait à la participation au marché du travail et à l'engagement scolaire. La première étude nationale sur l'itinérance chez les jeunes, intitulée Sans Domicile (2016), a révélé que 40 % des jeunes qui sont en situation d'itinérance ont fait leur première expérience d'itinérance avant l'âge de 16 ans. Il existe également des liens entre la pauvreté, les handicaps et l'itinérance. Le Center for Justice and Social Compassion estime que 45 % de toutes les personnes en situation d'itinérance sont handicapées ou souffrent d'une maladie mentale.³ Dans le cas des jeunes, le handicap peut souvent ne pas être traité lorsqu'ils accèdent aux services⁴. Toutefois, le fait de ne pas reconnaître et/ou de soutenir les jeunes qui vivent avec un handicap peut contribuer à une marginalisation accrue. Par exemple, les résultats de base issus du site de démonstration Logement d'abord pour les jeunes d'Ottawa montrent que 15 % de l'échantillon de jeunes déclarent que la santé mentale est la principale raison du chômage.⁵ Cette étude a révélé que 53 % des jeunes sans-abri au Canada ont abandonné l'école secondaire. En outre, 50,5 % sont sans emploi, sans éducation et sans formation, un taux plus de trois fois supérieur à la moyenne nationale chez les jeunes de 15 à 24 ans (12 à 14 %)⁶. Les données du projet de démonstration Logement d'abord pour les jeunes de Changer de direction tenu à Ottawa ont montré que plus de 50 % des jeunes qui connaissent l'instabilité du logement ont participé au sondage sans avoir fait d'études secondaires et seulement 17 % ont déclaré avoir un emploi quelconque. Pourtant, ces taux ne reflètent pas le désir ni la motivation des jeunes à s'engager, puisque 98 % des jeunes sans emploi ou qui n'étaient pas inscrits à l'école ont indiqué qu'ils aimeraient trouver un emploi⁷. En d'autres termes, en dépit de leur situation, les jeunes veulent aller de l'avant.

Le point essentiel est que le manque de participation à l'emploi et/ou à l'éducation n'est pas dû à un manque de motivation, mais plutôt aux répercussions plus larges de l'exclusion sociale et économique.

3. Coplan, I. (2014). Myths of homelessness (site web). Tiré de <https://homelesshub.ca/blog/infographic-wednesdaymyths-homelessness>

4. Stephanie Baker Collins, Ann Fudge Schormans, Lisa Watt, Becky Idems et Tina Wilson (2018) The invisibility of disability for homeless youth, *Journal of Social Distress and the Homeless*, 27:2, 99-109, DOI: 10.1080/10530789.2018.1480892

5. Laboratoire de démonstration Changer de direction, Logement d'abord pour les jeunes (HF4Y) : rapport sur les données de base du site d'Ottawa présenté lors de la réunion des partenaires communautaires de HF4Y, Ottawa, Ontario.

6. Stephen Gaetz, Bill O'Grady, Sean Kidd et Kaitlin Schwan (2016). Sans domicile : l'enquête nationale sur l'itinérance chez les jeunes. Toronto : Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance.

7 Changer de direction - Laboratoire d'innovation sociale pour les jeunes sans-abri. Logement d'abord pour les jeunes (HF4Y) : Rapport sur les données de base du site d'Ottawa présenté lors de la réunion des partenaires communautaires de HF4Y, Ottawa, Ontario.

C'est en leurs propres mots qu'ils expriment le mieux ce sentiment :

«... dans un an, je veux avoir mon propre logement. J'aimerais un meilleur emploi. Et j'espère pouvoir faire facilement ce que j'aime, être un étudiant mûr, avoir mes affaires à moi et suivre mon cours de coiffure puis obtenir un diplôme universitaire.»

«Dans le futur, je serai diplômé d'un collège comme travailleur des services de développement et je travaillerai avec les personnes handicapées.»

«Je veux travailler dans une ferme. Et je veux aller finir comme, je veux savoir quels cours il faut prendre pour se lancer dans l'agriculture. Je vais prendre ce cours puis étudier l'agriculture à l'université.»

Pour tout jeune, la stabilité du logement est une condition préalable nécessaire à une participation réussie et continue au marché du travail : «Être en bonne santé, avoir un logement, une sécurité, de la nourriture et un transport adéquats, tout cela facilite la conservation d'un emploi en offrant une structure, une sécurité et la possibilité de se reposer et de se rétablir afin de pouvoir se lever et aller travailler jour après jour»⁸. Malheureusement, ni notre réponse à l'itinérance au Canada ni les approches traditionnelles visant à aider les jeunes à s'engager dans le marché du travail ou l'éducation ne sont en mesure de répondre aux besoins des jeunes qui se retrouvent sans abri.

Dans le passé, la réponse canadienne à l'itinérance chez les jeunes s'appuyait sur un ensemble disparate de mesures d'urgence qui, en réalité, exposaient généralement les jeunes à des traumatismes, à l'exploitation criminelle (y compris le trafic sexuel) et à une consommation problématique de drogues, et ces mesures sont rarement accessibles aux jeunes adolescents qui courent un grand risque de désengagement scolaire et d'itinérance. Dans ce contexte, les approches traditionnelles qui sont axées sur l'engagement des jeunes sans-abri dans la formation, l'éducation ou l'emploi n'ont généralement pas été efficaces car les facteurs sous-jacents qui permettent à quiconque de s'engager et de maintenir sa participation sont absents⁹. De plus, les recherches montrent que les jeunes sans domicile ont besoin de plus qu'un simple logement pour améliorer leur qualité de vie¹⁰.

8. Stephen Gaetz, Bill O'Grady, Sean Kidd et Kaitlin Schwan (2016). Sans domicile : l'enquête nationale sur l'itinérance chez les jeunes. Toronto : Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance.

9. Ibid, p. 244

10. Jeff Karabanow, Alexa Carson et Philip Clement (Eds.) (2010). Leaving the Streets: Stories of Canadian Youth. Winnipeg: Fernwood. Voir aussi Naomi Thulien, Denise Gastaldo, Stephen Hwang et Elizabeth McCay (2018). "The elusive goal of social integration: A critical examination of the socio-economic and psychosocial consequences experienced by homeless young people who obtain housing." Canadian journal of public health 109(1). DOI: 10.17269/s41997-018-0029-6

RELIER LE LOGEMENT, L'ÉDUCATION ET L'EMPLOI AU BIEN-ÊTRE DES JEUNES

Afin d'obtenir de meilleurs résultats chez les jeunes, nous devons penser à leur bien-être de manière holistique, ce qui inclut nécessairement l'accès à un logement abordable, approprié, stable et sûr. Par exemple, la Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ) de EDSC reconnaît la nécessité de travailler avec les jeunes là où ils se trouvent dans la vie et de fournir des services flexibles et holistiques qui développeront les compétences et l'expérience professionnelle nécessaires à une transition réussie vers le marché du travail. En particulier, la stratégie s'attaque aux obstacles à l'emploi des jeunes en accordant la priorité aux services destinés aux jeunes sans abri ou en situation de logement précaire, aux jeunes Autochtones, aux jeunes qui ont quitté l'école secondaire prématurément, aux jeunes nouveaux immigrants, aux jeunes qui appartiennent à des groupes de minorités visibles et aux jeunes parents célibataires, entre autres.

L'hypothèse sous-jacente de Changer de direction est que les jeunes doivent voir leurs besoins fondamentaux satisfaits avant de pouvoir se concentrer sur des objectifs à plus long terme, tels que l'éducation, l'emploi et l'intégration sociale. Grâce à notre approche d'innovation sociale, nous testons des modèles de programmes qui reconnaissent l'importance de rencontrer les jeunes là où ils se trouvent (géographiquement, émotionnellement, culturellement, etc.) et de leur offrir un soutien adapté à leurs besoins. Ces programmes donnent accès à des interventions et à des soutiens qui permettront aux jeunes d'acquérir les compétences, les expériences d'apprentissage et les possibilités dont ils ont besoin pour stabiliser leur logement, améliorer leur bien-être et progresser dans leurs études, leur emploi ou leur formation.

Ces programmes permettront d'obtenir de meilleurs résultats, et nous voyons déjà des histoires prometteuses de jeunes qui se réengagent dans l'éducation et l'emploi. Par exemple, depuis le lancement du programme Logement d'abord pour les jeunes à Ottawa il y a un peu plus d'un an et demi, six jeunes ont reçu une aide pour s'inscrire dans l'enseignement postsecondaire, un jeune est inscrit pour le semestre d'hiver et deux autres jeunes envisagent de s'inscrire. Ce sont neuf jeunes qui ont identifié l'achèvement de leurs études postsecondaires comme un objectif qu'ils voulaient atteindre et qui travaillent maintenant pour atteindre cet objectif.

L'APPRENTISSAGE À HAUTE VOIX

Montrer votre travail, pour ainsi dire, peut mettre mal à l'aise des organismes qui ont l'habitude de ne partager que des exemples de réussite avec leurs partenaires et les bailleurs de fonds de la collectivité. Cependant, le travail de recherche pour la pratique que nous avons entrepris ces trois dernières années s'est plutôt concentré sur la modification réflexive de la pratique en fonction des leçons apprises sur le terrain ainsi que par la recherche et l'évaluation, ce qui exige un changement fondamental dans la façon dont nous abordons l'intersection de la recherche et de la pratique.

DE	À/AU
L'évaluation des programmes par intermittence pour des objectifs à court terme	Co-développer et affiner les programmes en se demandant ce qui fonctionne et comment
La concentration exclusive sur les preuves empiriques	L'équilibre du besoin de données empiriques avec les connaissances fondées sur la pratique
La publication des résultats uniquement lorsqu'ils ont été examinés par des pairs	Partage régulier des histoires et des résultats afin de contribuer à l'amélioration continue du programme
Trouver la «bonne» réponse	S'ouvrir à une variété de solutions qui peuvent changer avec le temps et selon le contexte
La normalisation et le codage de la pratique	L'adaptation de la manière réflexive à la pratique en fonction des enseignements tirés sur le terrain

Nous avons appelé ce style de travail «construire un avion en plein vol», ce qui exige que les partenaires du projet soient capables de tolérer un degré d'incertitude et d'ambiguïté qu'ils ont peut-être évité par le passé. En travaillant collectivement, les chercheurs et les praticiens modifient itérativement les interventions programmatiques en fonction des commentaires reçus du personnel de première ligne et des jeunes. Des évaluations de chacune des interventions sont effectuées afin d'identifier les meilleures pratiques qui peuvent à leur tour être transposées à d'autres juridictions et contextes.

Nous accomplissons des progrès dans la compréhension des types de programmes et de pratiques qui permettent d'obtenir de meilleurs résultats pour les jeunes qui se heurtent à des obstacles à l'éducation et à l'emploi.

Nous suivons les progrès réalisés dans les domaines suivants :

Stabilité du logement : ce domaine englobe l'obtention d'un logement, le maintien d'un logement, l'amélioration des connaissances et des compétences en matière de logement et de vie autonome, ainsi que la réduction des séjours dans les refuges d'urgence afin de prévenir ou de réduire le risque de retours à l'itinérance.

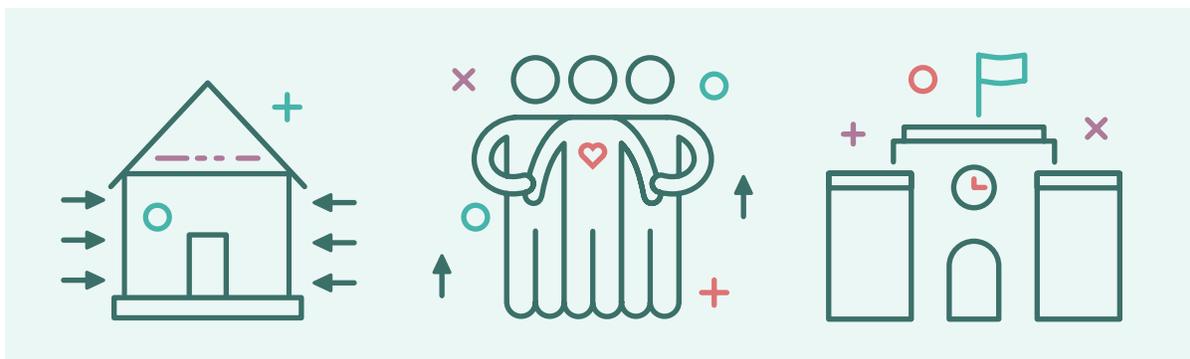
Santé et bien-être : ce domaine fait référence à l'amélioration de l'accès aux services et aux aides, à l'amélioration de la santé physique, à l'obtention de la sécurité alimentaire, à l'amélioration de la santé mentale, à la réduction des méfaits liés à la consommation de substances, à l'amélioration de la sécurité personnelle, à l'amélioration de l'estime de soi, à des pratiques de santé sexuelle plus saines et à une meilleure résilience.

Éducation et emploi : ce domaine comprend les objectifs établis en matière d'éducation et d'emploi, l'amélioration de la participation à l'éducation, l'amélioration des résultats scolaires, l'amélioration de la participation à la formation, l'amélioration de la participation au marché du travail et l'amélioration de la sécurité financière.

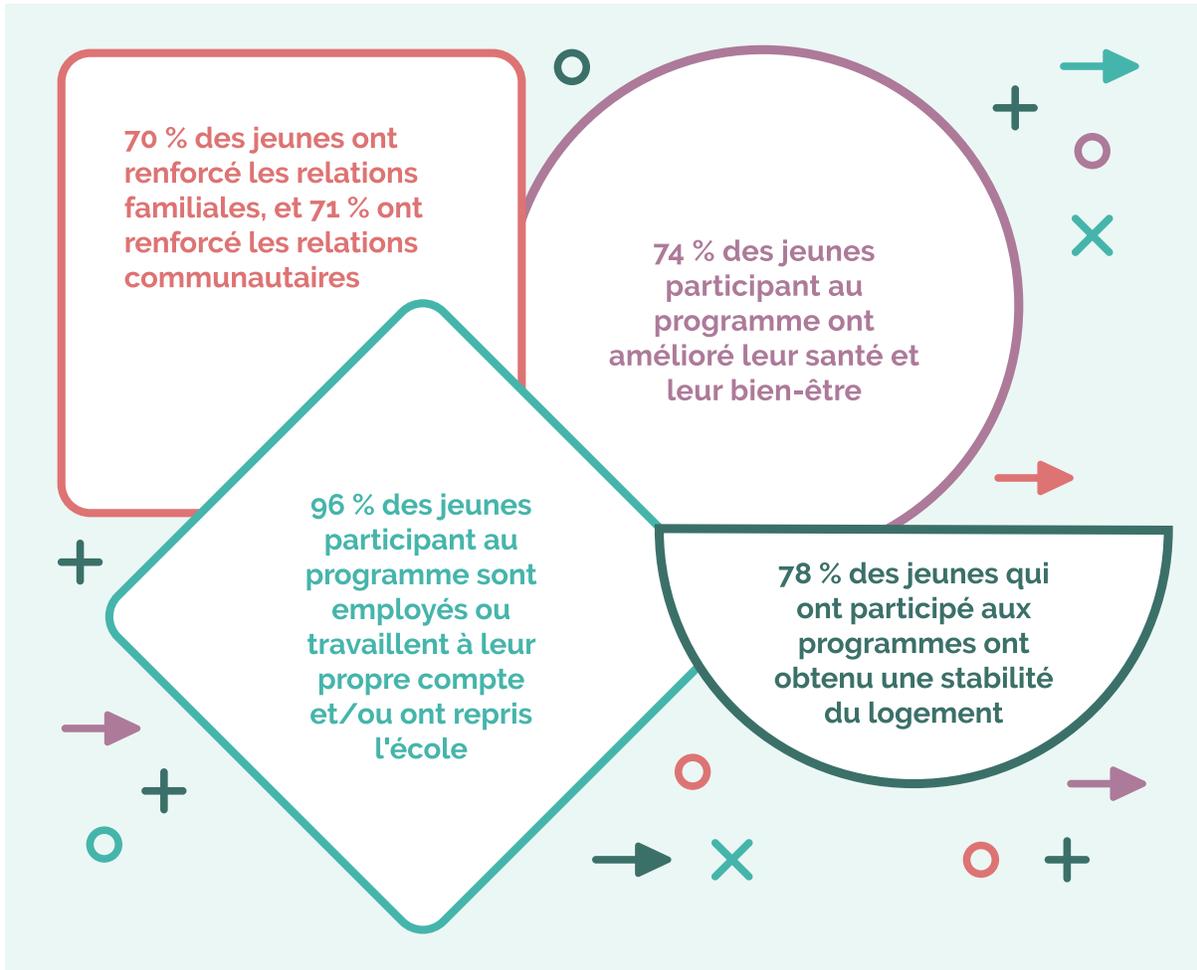
Amélioration des compétences essentielles : ce domaine comprend l'amélioration de la lecture, de l'utilisation des documents, de l'écriture, du calcul, de la communication orale, de la culture numérique et de la collaboration avec les autres.

Alphabétisation, numératie et compétences essentielles : ce domaine englobe les objectifs personnels établis, l'amélioration des compétences de la vie quotidienne, l'accès accru aux services non médicaux nécessaires et le traitement des questions juridiques et judiciaires.

Connexion à la collectivité, à la famille et inclusion sociale : ce domaine comprend l'établissement et/ou le rétablissement de liens avec les soutiens naturels, l'amélioration des liens familiaux, l'amélioration des liens avec les collectivités choisies par le jeune, le renforcement de l'engagement et de la participation culturels et la participation à des activités significatives.



Ces interventions semblent améliorer les résultats des jeunes dans divers domaines, notamment la stabilité du logement, la santé et le bien-être, le lien avec la famille et les soutiens naturels, et la participation au marché du travail, ainsi que l'amélioration du niveau d'éducation.



Nous avons également beaucoup appris sur la façon de pratiquer l'innovation sociale en travaillant avec des partenaires communautaires qui mettent en œuvre des programmes Changer de direction dans des collectivités locales à travers le Canada. Maintenant que nous faisons ce travail depuis trois ans, nous en avons tiré des leçons importantes.

2^e PARTIE Cinq leçons apprises

Ce qui suit sont cinq leçons qui sont ressorties du projet et mettent en évidence la manière de bien effectuer ce travail. Au cours des trois dernières années, nous avons appris à quel point il est important de développer et d'affiner les modèles de programmes émergents à partir de la base, ce qu'il faut aux collectivités pour achever un impact collectif, le grand besoin en assistance technique et formation, comment naviguer le système et la rigidité structurelle, et enfin, comment favoriser un différent type de leadership.



1. ÉLABORATION ET PERFECTIONNEMENT DES MODÈLES DE PROGRAMMES

Les éléments programmatiques de chacun des projets de démonstration sont basés sur des recherches existantes et des pratiques prometteuses au Canada et dans le monde entier, y compris l'étude sur Logement d'abord At Home/Chez-Soi, le modèle de programme Logement d'abord pour les jeunes (élaborée en consultation avec des praticiens et des jeunes qui possèdent de l'expérience vécue d'itinérance au Canada, en Australie, aux États-Unis et en Europe) ainsi que les programmes de reconnexion et de soutiens familiaux et naturels au Canada et en Australie. Toutefois, nous n'avons pas prévu dans quelle mesure nous allions devoir investir des ressources importantes dans l'articulation et l'opérationnalisation des modèles de programmes en fonction des besoins et de la dynamique de chaque collectivité participante.

Trois thèmes sont ressortis de ce travail local d'adaptation et d'interprétation qui sont importants de noter lors de la réalisation de ce travail à l'avenir :

1. Respecter, identifier et adapter les pratiques locales : nous avons travaillé avec des partenaires des collectivités locales pour identifier les lacunes en matière de formation, de connaissances et de pratiques qui devraient être comblées pour maximiser l'efficacité des interventions. Cela a inclus la création de manuels d'opération, d'outils de gestion de cas, le développement de programmes de formation



technique et la formation en personne. Au cours de ce processus, nous avons appris que certains sites de démonstration avaient développé leurs propres pratiques sous forme d'outils, de techniques et d'approches de gestion de cas qu'ils avaient hérités de programmes sur lesquels ils avaient travaillé dans le passé ou qu'ils avaient développés en réponse à des lacunes perçues dans le modèle de programme. Le fait que ces ressources et pratiques n'avaient pas nécessairement été conçues en tenant compte des jeunes posait un défi. Il y a eu une certaine résistance initiale à l'idée d'adopter de nouveaux outils et pratiques, même s'ils étaient plus étroitement alignés sur la philosophie du modèle utilisé. L'absence d'outils et de pratiques de gestion de cas cohérents a posé des problèmes à l'équipe de recherche lorsqu'elle a évalué et mesuré le succès du programme.

2. Mobilisation des ressources techniques et de formation pour améliorer la pratique locale et la connaissance des modèles de programmes par la collectivité et le personnel : pour respecter le besoin en cohérence du programme, tout en restant ouvert à l'itération constante du programme, nous avons mobilisé nos ressources techniques et de formation internes pour créer des outils de gestion de cas et de formation conçus spécifiquement pour opérationnaliser les valeurs de HF4Y. Les équipes de pratique et de recherche ont donné aux responsables et au personnel du programme la possibilité de fournir des commentaires constructifs sur les mises à jour des outils, tout en faisant valoir ce besoin de cohérence. Au moment de la rédaction de ce document, nous entreprenons un processus similaire pour mettre à jour, rationaliser et améliorer l'efficacité des soutiens naturels et familiaux et des outils de gestion de cas de Youth Reconnect.

3. Il est essentiel de trouver un langage commun pour entretenir et établir une collectivité de pratique : l'introduction de guides de programmes, de manuels et, dans le cas de HF4Y, d'outils de gestion de cas cohérents a été essentielle pour établir un cadre mental commun à chaque programme. Les équipes de programme et les chercheurs ont pu parler le même langage et se soutenir mutuellement de manière plus significative car leurs travaux étaient désormais reliés même s'ils se trouvaient dans des collectivités différentes. En outre, les adaptations pour les sous-populations spécifiques ont été intégrées dans des outils standardisés. Le but était de s'assurer que nous ne dictions pas, mais que nous collaborions plutôt avec ceux qui dirigeaient les travaux dans leurs propres collectivités, en sachant mieux ce dont les jeunes et les familles avaient besoin.

Ce que cela signifie pour l'avenir : on n'insistera jamais assez sur ce point – la confiance est une monnaie d'échange essentielle en matière d'innovation sociale. Si nous n'avions pas établi des relations dès le début du processus, il aurait été difficile de mettre en œuvre les changements nécessaires pour apporter une plus grande cohérence aux modèles de programmes. Les partenaires communautaires devaient avoir confiance dans le fait que nous prendrions soigneusement en considération leurs commentaires et, le cas échéant, que nous les intégrerions. Alors que nous envisageons la prochaine phase de ce travail, nous nous efforçons d'améliorer notre formation et notre assistance techniques pour répondre aux besoins des sites Youth Reconnect et soutiens naturels et familiaux.

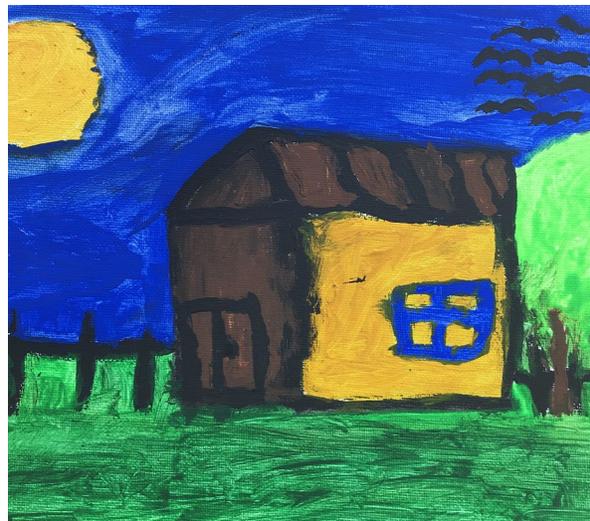
2. AIDER LES COLLECTIVITÉS À ÉTABLIR UN IMPACT COLLECTIF

Lors du lancement de Changer de direction, nous avons délibérément adopté une approche d'impact collectif. Cela signifie que nous avons travaillé avec des partenaires communautaires pour identifier les possibilités de contribution en fonction de leurs points forts. Ces relations se sont avérées très précieuses lors de la sélection des sites de démonstration et de leur préparation à la mise en œuvre. Ce travail sur le terrain nous a appris l'importance de nous assurer que les collectivités sont prêtes pour le travail nécessaire à la mise en œuvre.

Apprendre à assurer la médiation des relations, des alliances et des tensions locales de longue date qui sont apparues au fil du temps : avant le lancement de Changer de direction, les collectivités étaient engagées dans un travail de lutte contre l'itinérance chez les jeunes. Au fil du temps, divers comités, groupes de travail et structures de gouvernance formelles et informelles sont apparus pour coordonner, soutenir et encadrer ce travail. Les décisions prises par ces organes de coordination dictent souvent la manière dont les organismes locaux travaillent ensemble sur des projets communs. L'introduction de nouvelles initiatives destinées à perturber le statu quo peut, par inadvertance, perturber aussi les relations existantes ou, dans d'autres cas, réactiver des griefs locaux de longue date. Nos rôles uniques en tant que bailleur de fonds, experts de programmes et chercheurs nous ont obligés à faciliter et à arbitrer les conflits entre les organismes locaux lorsqu'ils travaillent ensemble pour prendre des décisions sur la manière d'administrer, de coordonner et de gérer les projets de démonstration.

Il est essentiel de savoir quand et comment s'opposer au statu quo pour jeter les bases de l'innovation :

l'introduction de nouvelles approches de travail et de pratique peut sembler menaçante pour les organismes et les individus qui pourront avoir l'habitude de méthodes de travail particulières. Notre travail a consisté à célébrer le dur labeur du personnel de première ligne, tout en poussant les partenaires communautaires à saisir les possibilités de promotion des «meilleures pratiques». Concrètement, cela a consisté à organiser des forums ouverts et générateurs, tels que les appels mensuels de la collectivité de pratique pour que le personnel du programme discute des difficultés rencontrées dans son travail quotidien. Les sujets abordés lors de ces conversations ont été d'une valeur inestimable pour identifier les possibilités d'innovation. Par exemple, plusieurs des organismes participant à Changer de direction comprennent des environnements syndiqués qui peuvent rendre difficile la fourniture d'un soutien 24 heures sur 24. De tels cas exigent une pensée créative et une capacité à remettre en question la façon dont les choses ont été faites historiquement. Il faut également travailler avec les cadres supérieurs des organismes partenaires pour les aider à reconsidérer les politiques de longue date, à réactiver et/ou à entretenir les relations entre les organismes et à adopter des priorités stratégiques qui s'alignent sur chacun des modèles de programme.



L'articulation d'une compréhension commune de la «préparation» pourrait aider à identifier les possibilités de préparer les collectivités avant la mise en œuvre :

obtenir l'adhésion de la collectivité pour accueillir un projet de démonstration a été la première étape pour préparer les collectivités à cette mise en œuvre. Cependant, nous avons depuis appris qu'il est également nécessaire d'avoir une définition commune de la «préparation». Celle-ci pourrait prendre la forme d'une liste de contrôle commune qui répondrait aux questions suivantes : la collectivité est-elle prête à soutenir le programme et à recommander les services offerts aux autres partenaires communautaires? Y a-t-il une compréhension commune du modèle du programme et de la philosophie sous-jacente? L'organisme dispose-t-il des capacités et des ressources internes nécessaires pour aider le personnel à lancer le programme? L'organisme d'accueil est-il disposé à adapter ses politiques et ses pratiques afin de garantir la fidélité au modèle de programme préventif? Comment le modèle de programme s'inscrit-il dans



le système de services aux sans-abri (dans les collectivités où il en existe un) et dans ses outils et normes existants?

Par exemple, certaines collectivités ont d'abord cru qu'elles assuraient déjà la programmation de HF4Y. Cependant, les évaluations de chaque programme ont identifié des lacunes dans la prestation de services qui contreviennent aux principes de HF4Y, comme le fait de ne pas employer une approche de réduction des risques ou de renvoyer les jeunes du programme. Nous

avons depuis lors travaillé avec ces organismes pour élaborer des plans d'action pour les aider à aligner leurs programmes sur le modèle de programme.

Ce que cela signifie pour l'avenir : il sera essentiel de nourrir, de maintenir et de rendre opérationnelle une collectivité de pratique pour reproduire et étendre ce travail. Le personnel et les dirigeants des programmes doivent être convaincus qu'ils peuvent compter sur les conseils, le mentorat et le soutien de professionnels partageant les mêmes idées. Dans la prochaine phase de Changer de direction, nous donnons la priorité au renforcement des liens entre nos efforts pour établir une collectivité de pratique et la formation et l'assistance techniques.

3. FAVORISER LA FORMATION ET L'ASSISTANCE TECHNIQUES POUR RENFORCER LES CAPACITÉS

Le soutien des jeunes et des familles grâce à de nouveaux modèles de programmes exige un changement radical dans la façon dont les organismes et le personnel fonctionnent. Afin de bien faire le travail et d'assurer la fidélité des modèles de programmes, les collectivités ont demandé une formation et une assistance techniques plus importantes au personnel de Changer de direction.

Les thèmes suivants ont émergé de cet apprentissage :

Les organismes ont besoin de soutien pour mettre en œuvre des politiques et des pratiques qui permettent aux programmes de prospérer : les organismes ont dû adapter leurs politiques et procédures pour refléter une approche tenant compte des traumatismes et créer des environnements avec moins d'obstacles

pour les jeunes afin que les programmes se déroulent sans problème. Par exemple, dans le cas des programmes «Logement d'abord pour les jeunes», les services financiers ont dû comprendre la nécessité de traiter rapidement les suppléments au loyer afin que les jeunes puissent se loger dans le cadre d'un marché difficile.

Ce type de prestation de services est nouveau et différent, et exige un soutien important pour la supervision et la consultation des cas :

au niveau organisationnel, de nombreux dirigeants et responsables de programmes étaient novices dans ce type de prestation de services. Par conséquent, le personnel souhaitait recevoir une formation et un soutien sur toute une série de sujets, tels que le choix des jeunes dans la pratique, la réduction des risques, la supervision du soutien par les pairs, la médiation familiale, l'éducation financière, etc., que l'organisation ne connaissait peut-être pas ou ne soutenait pas. Qui plus est, il se peut que le fonctionnement du modèle de programme n'ait pas été clair ou qu'il n'ait pas été bien compris au niveau du travail de première ligne ou au niveau de la direction. Il y avait également un grand besoin de concevoir des documents et des protocoles de gestion de cas que les projets de démonstration Changer de direction devaient remplir, tels que des formulaires d'admission et d'évaluation, des notes de cas, des protocoles de sécurité, la supervision du personnel, en plus des consultations de cas sur les situations difficiles.

Une partie de cet effort pour soutenir le passage à une nouvelle méthode de travail a consisté à aider le personnel du programme à comprendre comment interpréter et opérationnaliser le concept du choix des jeunes. Il a fallu pour cela trouver un équilibre délicat entre l'intervention visant à réduire les dommages et l'offre aux jeunes d'un éventail d'options claires parmi lesquelles choisir lorsqu'il s'agit de leur santé et de leur bien-être.



La rotation du personnel dans le secteur signifie que la formation doit se faire différemment :

la rotation du personnel dans le secteur étant une réalité commune, les formations ne peuvent pas être ponctuelles, mais sont plutôt nécessaires sur une base continue pour s'assurer que les nouveaux membres de l'équipe sont formés et dotés de l'éducation nécessaire pour soutenir les jeunes de la meilleure façon possible. Par conséquent, Changer de direction devait devenir plus innovant et créer des formations qui pourraient être disponibles en ligne pour les individus. Nous avons également adapté les formations pour qu'elles puissent être dispensées par un responsable de programme, connu sous le nom de «Formation des formateurs» afin que les agences aient les moyens de former leur personnel à l'interne.

Ce que cela signifie pour l'avenir : si les organismes et les collectivités ont eu besoin d'un soutien plus important que prévu, douze projets de démonstration en Ontario et en Alberta permettent désormais de fournir des services de meilleure qualité grâce à nos efforts collectifs. Cela aurait été impossible sans l'apport de chaque site communautaire et la nature réciproque de ces relations. Deux têtes valent mieux qu'une, comme le dit l'adage, et notre collectivité de pratique a mis à profit l'expertise de nombreuses personnes pour résoudre le problème complexe de l'itinérance chez les jeunes. À l'avenir, nous continuerons à faciliter les conversations sur les «points chauds» de la pratique dans nos collectivités de pratique et à dispenser des formations sur les modèles de programmes.

4. SURMONTER LES RIGIDITÉS SYSTÉMIQUES ET STRUCTURELLES POUR SOUTENIR LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT SOCIAUX

Une grande partie de ce qui a défini notre réponse à l'itinérance chez les jeunes est un sous-produit des systèmes, processus et pratiques hérités et de la bureaucratie inutile. Parfois, nous avons trébuché et nous nous sommes heurtés à ces obstacles. Cependant, nous avons également travaillé en étroite collaboration avec la collectivité et les partenaires financiers pour trouver des solutions mutuellement bénéfiques.

Parmi les rigidités du système que nous avons rencontrées, on citera :

Les exigences gouvernementales en matière d'identification restent un obstacle persistant à l'accès aux services : les jeunes déclarent qu'on leur demande de fournir une pièce d'identité délivrée par le gouvernement lorsqu'ils s'inscrivent à des programmes. Pour toute une série de raisons, l'accès à cette documentation s'est avéré difficile pour les jeunes à expérience vécue. Nous savons également que l'absence de cette identification peut rendre difficile la navigation entre les agences de services et entre les systèmes. Nous avons rencontré des obstacles similaires dans le cadre de notre travail.

Il a été demandé aux jeunes de remplir un formulaire d'identification personnelle (FIP) dans le cadre du processus d'inscription au programme. Le formulaire demande aux jeunes de fournir leur numéro d'assurance sociale, une information nécessaire pour le suivi des résultats. Pour les sites de démonstration, cependant, le FIP sert à rappeler les nombreux obstacles structurels auxquels les jeunes sont confrontés lorsqu'ils accèdent aux soutiens. Obtenir des jeunes qu'ils fournissent un numéro d'assurance sociale s'est

avéré difficile car beaucoup d'entre eux ne disposent pas d'une identification officielle du gouvernement. Un FIP rempli n'est pas une condition préalable à la participation au programme, mais lorsqu'il s'agit de suivre les résultats, les expériences des jeunes sans FIP peuvent ne pas être représentées avec précision dans les données sur les résultats gérés par le gouvernement. Nous avons travaillé avec l'ESDC et les partenaires locaux pour identifier des solutions à ce problème, notamment en envisageant d'éliminer le FIP comme une exigence pour les phases ultérieures de ce projet. L'équipe de recherche de Changer de direction met en œuvre un processus d'évaluation à méthode mixte pour s'assurer que nous saisissons les expériences des jeunes impliqués dans le programme, quelle que soit l'identification gouvernementale qu'ils possèdent.

Les différences régionales en matière de coût de la vie exigent des approches créatives pour trouver et accéder à un logement abordable : partout au Canada il y a un manque de logements abordables. Dans les grandes collectivités urbaines, en particulier, il est difficile de trouver un logement qui ne dépasse pas 30 % du revenu d'un jeune (le pourcentage recommandé dans le guide du programme HF4Y). Parmi les logements disponibles, les propriétaires hésitent à louer à des jeunes parce qu'ils les considèrent comme des locataires «à risque». Par conséquent, la recherche d'un logement a pris un grand pourcentage du temps des conseillers. Les organismes qui n'ont pas accès à un travailleur du logement ont dû acquérir rapidement les compétences nécessaires pour naviguer un marché locatif compétitif. Dans certains cas, ils ont pris des mesures pour renforcer leurs relations avec les propriétaires, par exemple en les informant des raisons pour lesquelles le logement est un droit de l'homme. À Hamilton, par exemple, le programme Endaayaang administré par le Hamilton Regional Indian Centre (HRIC) a travaillé avec un propriétaire local pour rénover une grande maison afin d'y loger huit jeunes. La maison a également été modifiée pour permettre une programmation sur place et une gestion des cas. D'autres sites ont exploré des partenariats avec des promoteurs privés.

Ce que cela signifie pour l'avenir : une approche concertée est nécessaire pour s'attaquer aux obstacles systémiques et à la pénurie actuelle de logements abordables au Canada, ce qui signifie que les secteurs privé et public ont tous deux un rôle à jouer. Davantage de travail doit être effectué pour aider les collectivités locales à mieux se mettre en relation avec les propriétaires et les agents immobiliers afin de trouver des logements sûrs pour les jeunes.

5. FAVORISER UN TYPE DE LEADERSHIP DIFFÉRENT

Nous sommes un bailleur de fonds, des leaders de la pratique et des chercheurs : ce projet nous a donné l'occasion d'être flexibles et de remettre en question nos hypothèses sur le leadership. Le projet est co-dirigé par Vers un chez-soi Canada et l'Observatoire canadien sur l'itinérance, composé d'experts et de chercheurs dans le domaine de la pratique. Nous jouons également le rôle de bailleur de fonds auprès des partenaires locaux de projets de démonstration. Grâce à ce processus, nous avons créé des relations étroites qui permettent des conversations authentiques et transparentes et qui permettent aux collectivités de bouger et d'atteindre les meilleurs résultats pour les jeunes et leurs familles. Dans le même temps, nous avons pris du recul pour permettre aux programmes d'adapter leur prestation de services tant qu'ils



restent fidèles aux modèles, aux résultats et aux principes de base du programme.

La recherche et la pratique autochtones doivent être guidées par les peuples et les connaissances autochtones :

Nous sommes honorés de nous associer au Hamilton Regional Indian Centre et de le soutenir dans ses efforts pour adapter le programme Logement d'abord pour les jeunes pour les jeunes Autochtones, connu sous le nom d'Endaayaang. Dès le départ, nous savions que ce programme ne pouvait pas être évalué selon la méthode de recherche d'un essai contrôlé randomisé

et que toute évaluation du programme devrait être différente de nos autres projets HF4Y. C'est à cette fin que Changer de direction a réuni un groupe consultatif autochtone pour s'assurer que le cadre de recherche était conforme au savoir et aux protocoles de recherche autochtones et, en février 2018, s'est associé au Waakebiness Bryce Institute for Indigenous Health de l'Université de Toronto pour superviser ce travail. Le Waakebiness Bryce Institute a mis au point un cadre d'évaluation utilisant une conception à méthodes mixtes qui met l'accent sur la co-construction et la création de sens dans le contexte et qui est fondé sur les connaissances et l'éthique autochtones. Cependant, le processus n'a pas toujours été sans accrocs. Il y a eu des discussions sur la meilleure façon d'intégrer les chercheurs dans les programmes, notamment en entretenant des relations entre les chercheurs et les jeunes, tout en répondant au besoin de mener des recherches rigoureuses.

Ce que cela signifie pour l'avenir : dans notre rôle multiple de bailleur de fonds/ responsable de la pratique/chercheurs, nous avons dû mener beaucoup de réflexion interne pour identifier les lacunes de nos compétences et reconnaître les limites de notre expertise. Cette introspection s'est toutefois révélée utile pour identifier les organismes communautaires et les personnes dont les compétences, les connaissances et l'expérience renforcent et améliorent nos efforts collectifs. Il n'y a pas de place pour l'ego dans ce travail. De plus, nous avons compris que TOUS les modèles de programmes et nos efforts collectifs sont renforcés par l'adoption de modes de connaissance autochtones dans notre travail.

ALLER DE L'AVANT

Comme nous l'avons appris au cours des trois dernières années d'ensemencement et de soutien de l'innovation sociale, cela exige des relations solides, il faut être disposé à se tromper et à travailler de manière réflexive pour adapter la pratique en réponse aux leçons apprises, à la recherche et à l'évaluation. Les principaux objectifs de la première phase des projets de démonstration de Changer de direction (2017-2020) étaient axés sur la mise en place du projet en tant que laboratoire d'innovation sociale pour les jeunes sans-abri, le soutien aux collectivités pour la mise en œuvre des modèles de programme en tant que projets de démonstration, l'intégration d'une recherche et d'une évaluation rigoureuses autour des projets et le soutien des partenaires communautaires pour obtenir les meilleurs résultats possibles pour les jeunes et leur famille. La deuxième phase des projets de démonstration de Changer de direction (2020-2023) sera axée sur la collaboration avec les collectivités pour assurer la durabilité de leurs programmes au-delà du financement de la SECJ. Nous travaillons avec des bailleurs de fonds et des décideurs politiques d'autres niveaux de gouvernement afin de favoriser l'adhésion et le soutien. En outre, nous lancerons des formations et une assistance technique améliorées ainsi que des collectivités de pratique pour les partenaires des projets de démonstration et les autres partenaires communautaires qui travaillent à la mise en œuvre de ces modèles. Dans les mois à venir, nous aurons beaucoup à dire sur les données que nos chercheurs recueillent.

Changer de direction est un exemple vivant de la manière dont les principes de l'innovation sociale peuvent être utilisés pour résoudre des problèmes sociaux complexes. Les connaissances et les preuves développées par ce travail contribueront à la transformation des systèmes qui est nécessaire pour réellement prévenir et mettre fin à l'itinérance chez les jeunes, assurant ainsi les meilleurs résultats possibles pour les jeunes, y compris le maintien d'un emploi et de la scolarité – et des relations familiales.